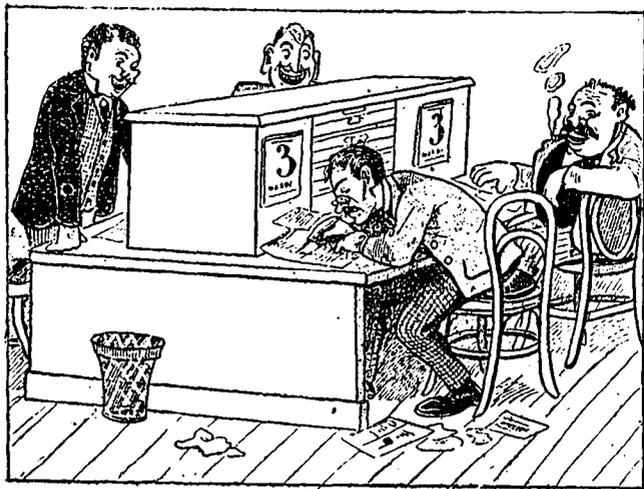


## LA VIE DE BUREAU



I

*L'employé dit.*—Mes collègues peuvent se moquer de moi. Je sais bien qu'il n'y a pas d'ouvrage, mais, quand on veut, on trouve toujours quelque chose à faire ; c'est le meilleur moyen de se mettre bien avec mes chefs.

## VIE ANTÉRIEURE

*S'il est vrai que ce monde est pour l'homme un cil  
Où plongeant sous le faix du labeur dur et vil,  
Il espère en pleurant sa vie antérieure ;  
S'il est vrai que dans une existence meilleure,  
Parmi les astres d'or qui roulent dans l'éther,  
Il a rêvé, formé d'un élément plus pur,  
Et qu'il garde un regret de sa splendeur première,  
Tu dois venir, enfant, de ce lieu de lumière  
Auquel mon âme a dû naguère appartenir ;  
Car tu m'en as rendu le vague souvenir,  
Car en papercrant, blonde vierge ingénue,  
J'ai frôlé, comme si je l'avais reconnue,  
Et lorsque mon regard au fond du tien plongea,  
J'ai senti que nous nous étions aimés déjà.  
Et depuis ce jour-là, saisi de nostalgie,  
Mon rêve au firmament toujours se réfugie,  
Voulant y découvrir notre pays natal,  
Et dès que la nuit monte au ciel oriental,  
Je cherche du regard dans la voûte luec  
L'étoile qui par nous fut jadis habitée.*

FRANÇOIS COPPÉE.

## Opium et Cigarettes

FANTAISIE

L'opium est la plaie des Chinois, comme l'alcool est le fléau des... Européens. J'emploie ce nom générique, parce qu'il est très général et me dispense de spécifier plus clairement...

Mais si les Chinois s'adonnent à l'opium, il faut dire qu'ils sont redevables du vice en question aux Occidentaux qui voient, dans le suc des pavots, matière à négoce.

Vous me direz que si les Chinois n'aimaient point fumer l'opium, les... Européens ne leur en vendraient point...

Soit ! je vous concède... seulement, comme une politesse en vaut une autre, vous me concéderez aussi que si les... Européens ne fournissaient pas de l'opium aux habitants du Céleste Empire, ceux-ci n'en consommeraient pas.

Sortons de ce cercle vicieux... pour pénétrer dans un autre cercle... non moins vicieux malheureusement... à Paris.

Et, puisqu'il faut vous le dire, nous y pénétrons à la suite de la police...

Par un juste retour des choses d'ici-bas, la passion de l'opium que nous avons contribué à répandre dans l'empire du Milieu, s'est répandue dans les milieux parisiens.

Les dilettantes de l'abrutissement se mirent à faire un usage immodéré de morphine, laquelle, comme chacun sait, n'est qu'un alcaloïde extrait de l'opium qui en contient six ou sept principaux.

Cela ne suffisait pas... on voulut connaître l'ivresse de l'opium telle que les Chinois la cultivent.

Et il se fonda, en plein Paris, une maison où les amateurs pouvaient, moyennant une honnête rétribution, se procurer cette sensation Céleste... ou du moins importée de l'Empire de ce nom...

La police a fait fermer le cercle en question. Peut-être, au point de vue des idées de stricte liberté, eut-elle tort... Je ne vois pas pourquoi un contribuable n'aurait pas le droit de s'abrutir de cette façon là...

Au point de vue de l'égalité, il y a également à redire... Ne laisse-t-on pas sévir, sans les forcer à fermer boutique, les marchands d'alcools variés et avariés, ainsi que les poètes symboliques et autres auteurs si dangereusement scandinaves ?...

J'ignore et veux toujours ignorer quelles sont les sensations d'un fumeur d'opium. J'incline, simplement, à croire qu'elles ne sont pas ce qu'un vain peuple pense.

Des compatriotes, et parmi eux un brillant diplomate, qui avaient as-

piré la fumée du fameux narcotique, m'ont affirmé que l'intelligence prenait, dans cette sorte d'ivresse, une acuité merveilleuse, exempte de délire et dépourvue de toute rêverie... Bref, l'esprit s'ouvrait... planait... s'élargissait et l'on songeait, avec délices, à la merveilleuse facilité de conception et de travail qui résulterait de cet état...

Malheureusement l'exécution devenait impossible... une torpeur finissait par vous engourdir les membres aussi bien que l'intellect, et l'on se réveillait en proie à l'abrutissement... à la fatigue... à la paresse.

Tout ce que je peux dire, c'est que j'ai pénétré, en Chine, dans les bouges où de malheureux indigènes se livraient à leur exercice favori... La saleté... l'odeur m'ont chassé bien vite au dehors...

Et même, quand je me suis trouvé auprès d'un Chinois aussi solitaire que le ver de ce nom, en train de fumer l'opium... cela m'a donné des nausées.

Un vice qui me produit cet effet-là ne me semble pas bien dangereux... pour moi, du moins !...

Le tabac n'est-il pas suffisant... c'est une passion plus modérée... quelque chose de juste milieu... et d'anodin en comparaison.

Tel n'est pas l'avis de la Société contre l'abus du tabac, qui s'est livrée à une petite statistique—qui n'en fait pas aujourd'hui ?—de laquelle il ressort les chiffres suivants :

Un amateur de cigarettes qui en fume seulement pour 50 centimes par jour dépense 189 francs par an ; en y ajoutant d'autres francs pour les allumettes et porte-cigarettes, on arrive à 200 francs. Supposons que ces 200 francs soient placés à intérêts composés de 4% pendant dix ans, on aura 2,290 francs ou en vingt ans placés à 3%, cette somme s'élèvera à 5,371 francs, qui, au taux de 3%, lui donnera un revenu de 161 fr. 13.

Je n'en disconviens pas, mais dans quelles proportions n'augmenterions-nous pas ces bénéfices, si, pendant trente ou quarante ans, nous supprimions les côtelettes, les bifstecks, les gigots, le poulet, les primeurs, le gibier, les huitres, le fricandeau, le homard, nous contentant, pour tout potage, de pain sec et d'eau ?

Et puis, en y réfléchissant bien, il serait encore plus économique de se faire enterrer tout de suite. Que de frais on éviterait, de la sorte !...

JULES MAUVRAÇ.

## L'UNIQUE OBJECTION

*Mme Hauton.*—Oui, j'ai assisté hier à la conférence sur la simplification de la toilette féminine.

*Mme Michon.*—Et qu'en penses-tu ?

*Mme Hauton.*—La conférencière nous a montré un modèle de costume réformé. C'est à la fois simple, confortable et gentil ; mais je me demande comment on pourra rendre un vêtement aussi uni, assez dispendieux pour qu'il paraisse... respectable.

## PAS ENCOURAGEANT

Dans un hôtel de village :

*L'étranger.*—Je voudrais bien trouver un nommé Flippe Boulon...

*L'hôtelier.*—M. Flippe Boulon ? C'est tout ce qu'on a dans cette spécialité-là ici. Il demeure en haut de la côte, et quand vous aurez rejoint cet animal-là, vous vous félicitez de savoir qu'il n'y en a qu'un.

## CUISINIÈRE IDÉALE

*La maîtresse.*—Qu'y avait-il dans cette boîte de conserves : du homard ou du poulet ?

*La cuisinière.*—Je ne pourrais dire, madame ; l'étiquette en était partie quand je l'ai ouverte.

## CE QUI EST EN JEU

Madame terminant sa toilette commencée depuis une heure et quarante-cinq :

—Je vois bien que ton amour pour moi refroidit.

*Lui.*—Non, chérie, mais je suis absolument certain que c'est ce que mon déjeuner est en train de faire.

LA VIE DE BUREAU — (Suite et fin)



II

*Le chef de bureau.*—Pourquoi, quand je rentre, vous mettez-vous à écrire ? Mieux que personne, je sais que vous n'avez rien à faire. Pourquoi, alors, faire semblant de travailler ? Vous me prenez donc pour un imbécile ?...